

L'implication du Patriarcat de Constantinople dans la politique étrangère des États-Unis durant les premières années de la Guerre froide

La confrontation dans l'après-guerre entre les États-Unis et l'Union Soviétique ne s'est pas déployée seulement sur les plans politique, économique et idéologique. Au cours de l'élaboration de la stratégie globale visant à endiguer la « menace soviétique », les États-Unis ont accordé une grande attention au facteur religieux, s'efforçant de donner à la « guerre froide » une dimension religieuse¹. Les idéologues américains de la guerre « froide », ou comme ils disaient alors, de la guerre « psychologique » avec l'Union Soviétique présentaient le communisme comme un enseignement agressif pseudo-religieux, auquel il était nécessaire d'opposer « l'ordre moral mondial » et « la vraie foi »². Dans l'un des documents les plus importants de l'époque – le rapport préparé en 1950, « Objectifs et plans des États-Unis dans la sphère de la sécurité nationale » (NSC 68) – il était noté que l'Union Soviétique était mue par une « nouvelle foi fanatique s'opposant directement à notre foi » (new fanatic faith, antithetical to our own)³, une « nouvelle foi universelle » (new universal faith), au nom de laquelle ce pays était prêt à prendre la tête d'une « croisade internationale » (international crusade)⁴. La même année, le président des États-Unis, H. Truman, déclarait dans un message à la nation à l'occasion de la fête de Noël : « Nous sommes tous unis dans la lutte contre la tyrannie communiste. Le communisme est impie. Or la démocratie est le fruit de la foi – foi en soi-même, foi en ses proches, foi en Dieu. L'arme la plus puissante de la démocratie, ce ne sont pas les canons, les chars ou les bombes. Mais la foi. La foi dans la fraternité et la dignité de l'homme sous le regard de Dieu »⁵. Dans la rhétorique officielle de l'époque, on soulignait constamment que la guerre froide n'était « pas seulement la confrontation de deux nations ayant des systèmes économiques et politiques antagonistes, mais la confrontation de deux religions »⁶.

En 1952, le Conseil de stratégie psychologique (Psychological Strategy Board) créé par l'administration Truman remarquait que « le potentiel de la religion comme moyen de lutte contre le communisme est tout simplement colossal... Notre objectif global, en essayant

¹ « Nous devons l'interprétation de la « guerre froide » comme l'une des plus grandes guerres religieuses dans l'histoire de l'humanité à la propagande anglo-américaine qui a développé le thème de la guerre sainte et a transformé la politique de « containment » en drame éthique où la civilisation occidentale et le christianisme étaient protégés des attaques du communisme athée ». Voir : **Kirby D.** Divinely Sanctioned : The Anglo-American Cold War Alliance and the Defence of Western Civilization and Christianity, 1945-48 // *Journal of Contemporary History*, 2000, Vol. 35(3). P. 389.

² **Foglesong D.S.** Roots of 'Liberation' : American Images of the Future of Russia in the Early Cold War, 1948-1953 // *International History Review*. 1999. Vol. 21(1). P. 57-79 ; **Kirby D.** The Cold War, the hegemony of the United States and the golden age of Christian democracy // *The Cambridge history of Christianity*. Vol. 9 : World Christianities, c. 1914 – c. 2000 / H. McLeod , ed. Cambridge University Press, 2006. P. 285-303 ; **Herzog J.P.** The spiritual-industrial complex : America's religious battle against communism in the early Cold War. Oxford University Press, 2011 ; **Preston A.** Sword of the spirit, shield of faith : religion in American war and diplomacy. New York, 2012

³ *Foreign Relations of the United States*, 1950. Vol. 1. Washington, 1951. P. 237.

⁴ *Ibid.* P. 247.

⁵ **Truman H.S.** Address Recorded for Broadcast on the Occasion of the Lighting of the National Community Christmas Tree on the White House Grounds. December 24, 1950. URL : <http://www.trumanlibrary.org/publicpapers/viewpapers/index.php?pid=1007>

⁶ **Inboden W.** Religion and American foreign policy, 1945-1960 : the soul of containment. Cambridge University Press, 2008. P. 114.

d'utiliser la religion comme instrument de la « guerre froide », doit être de favoriser l'assainissement spirituel du monde, dans la mesure où un monde spirituellement sain n'a pas peur du communisme »⁷. La réalisation de ce programme a commencé par les États-Unis⁸. Le 6 mars 1946, H. Truman a prononcé devant le Conseil fédéral des Églises chrétiennes un discours dans lequel il a parlé de la nécessité d'un « réveil spirituel » :

*Si nous voulons que le monde civilisé, tel que nous le connaissons, survive, il est nécessaire d'opposer à une plus grande échelle une force spirituelle à la puissance terrible que l'homme a appris à extraire à l'aide de l'énergie nucléaire. Toute l'humanité se trouve en ce moment, soit au seuil de l'anéantissement, soit à l'aube d'une époque grandiose dans l'histoire. Je voudrais entrer dans cette époque grandiose...L'Église protestante, l'Église catholique et la synagogue juive s'étant rassemblées dans l'unité fraternelle américaine doivent lancer cette onde de choc qui permettra de mettre en œuvre ce réveil moral et spirituel (moral and spiritual awakening)*⁹.

Cependant Truman ne limitait pas son programme à la seule société américaine. Durant tout son mandat présidentiel, il s'est occupé de la mise en place d'un front religieux international dans la lutte contre le communisme¹⁰. Le président américain croyait profondément dans la possibilité de consolider toutes les religions du monde sur la base de valeurs morales communes face à la menace de l'athéisme. En 1951, s'adressant à des croyants américains, Truman déclarait :

*Dans ce moment critique de l'histoire humaine, tous ceux qui confessent la foi en Dieu doivent s'unir en demandant Son aide et Sa direction. Il faut mettre de côté nos différences et être maintenant ensemble, parce que les différences qui existent entre nous n'ont jamais semblé aussi secondaires et insignifiantes que face à la menace à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés... Ce n'est pas seulement telle ou telle Église qui se trouve en danger d'extermination. La menace plane au-dessus de toutes les Églises et confessions religieuses. C'est l'avenir même de la parole de Dieu, de l'enseignement venu jusqu'à nous depuis les prophètes et du temps de Jésus qui est en jeu...Malgré les barrières qui séparent les diverses Églises, il existe une unité fraternelle à un niveau plus profond. Nous devons continuer à mettre en évidence ces liens et conduire les Églises ensemble vers une plus grande concorde dans cette croisade au nom de la paix...Que Dieu rassemble les Églises et toute l'humanité libre afin que la paix règne de nos jours*¹¹.

Plus tard, Truman a partagé ses souvenirs :

⁷ Ibid P. 118

⁸ Voir : **Gunn T.J.** Spiritual weapons : the Cold War and the forging of an American national religion. Westport, 2009 ; **Kruse K.M.** One Nation under God : how corporate America invented Christian America. New York, 2015.

⁹ **Truman H.S.** Address in Columbus at a Conference of the Federal Council of Churches. March 6, 1946. URL: <http://www.trumanlibrary.org/publicpapers/index.php?pid=1494>.

¹⁰ Voir : **Jill E.** The president, the archbishop and the envoy : Religion and diplomacy in the cold war // Diplomacy & Statecraft. 1995. Vol. 6(2). P. 490-511 ; **Kirby D.** Truman's Holy Alliance : The President, the Pope and the Origins of the Cold War // Borderlines : Studies in American Culture. 1997. Vol. 4(1). P. 1-17 ; Idem. Harry S. Truman's International Religious Anti-Communist Front, the Archbishop of Canterbury and the 1948 Inaugural Assembly of the World Council of Churches // Contemporary British History. 2001. Vol. 15(4). P. 35-70 ; Idem. Harry Truman's Religious Legacy : the Holy Alliance, Containment and the Cold War // Religion and the Cold War / D. Kirby, ed. New York, 2003. P. 142-160 ; **Spalding E.E.** The first cold warrior : Harry Truman, containment and the remaking of liberal internationalism. Kentucky, 2006. P. 199-222.

¹¹ **Truman H.S.** Address to the Washington Pilgrimage of American Churchmen. September 28, 1951. URL: <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13934>.

Il m'a toujours semblé que l'idée qu'il fallait essayer de mettre en œuvre consistait à amener les chefs et les adeptes des principales religions mondiales à travailler ensemble de manière efficace. Si nous avions réussi à constituer un tel front commun religieux et moral, nous aurions eu à notre disposition une force vive pour répandre la paix dans le monde. Les menues divergences, ou même significatives, concernant la façon dont, selon nous, il convient d'offrir un culte à Dieu, ne me sont pas apparues aussi essentielles face à un ennemi agressif qui menace d'extirper la liberté de religion ainsi que les autres manifestations de la liberté de la personne. En 1948, lorsque j'étais président, j'ai essayé d'inciter les leaders religieux mondiaux à effectuer un tel pas. J'ai envoyé M. C. Taylor que j'avais auparavant confirmé en tant que représentant personnel du président auprès du Vatican, en mission spéciale auprès de Pie XII, pour lui présenter mes réflexions sur cette question. J'ai eu des échanges d'idées en privé avec des prélats protestants, notamment avec l'évêque G. Bromley Oxnam, et le docteur Samuel McCrea Cavert. J'ai discuté avec plusieurs responsables juifs éminents, il y a eu également des relations avec des autorités spirituelles du monde musulman. J'ai cherché des moyens de nouer des contacts avec les chefs d'autres religions, y compris le Dalai-lama tibétain¹².

C'est précisément à Myron Taylor, représentant officiel du président américain au Vatican qu'a été confiée la tâche de réaliser ce projet¹³. Sa « mission » était formulée de la façon suivante :

Dans ce moment critique de l'Histoire, le marxisme opprime le christianisme de tous les côtés, par ailleurs le monde chrétien est malheureusement très divisé...Réunifier le christianisme est actuellement fort peu probable à cause des divergences dogmatiques et liturgiques, mais les leaders des Églises chrétiennes doivent comprendre que le christianisme dans son ensemble est soumis aux attaques venant du marxisme et que sans chercher d'autres raisons mais simplement pour se protéger, les Églises chrétiennes doivent s'unir en vue de la lutte contre « les barbares à nos portes », et malheureusement on peut déjà dire « dans nos portes ». Unies, elles pourront résister. Divisées, elles tomberont à coup sûr. L'objectif fondamental de la mission de monsieur Taylor, représentant personnel du président, est de faire comprendre ce qui vient d'être exposé aux leaders chrétiens, avant tout d'Europe de l'Ouest et du Sud, y compris Istanbul, lieu de résidence du patriarche œcuménique, et la Grèce, et d'aligner les forces chrétiennes dans la lutte contre le bolchévisme¹⁴.

Dans sa lettre à l'ambassadeur de Grande Bretagne aux États-Unis, Taylor définissait sa mission de manière plus concrète : « pousser toutes les dénominations religieuses à l'unité

¹² **Truman H.S.** Mr. Citizen. New York, 1961. P. 99-100. Truman écrivait sur le même sujet à sa femme le 2 octobre 1947 : « Tout concourt à ce que les autorités morale soient de notre côté. Nous menons des négociations avec l'archevêque de Cantorbéry, avec le principal évêque de l'Église luthérienne, avec le métropolitain de l'Église grecque à Istanbul et avec le pape. Je pense envoyer [Taylor] en visite auprès du chef suprême des bouddhistes et au grand lama au Tibet. Si je parviens à mobiliser ceux qui croient en un monde moral, contre les matérialistes bolchéviques, qui ...croient que « la fin justifie les moyens », alors nous serons en mesure de vaincre » (Dear Bess : the letters from Harry to Bess Truman, 1910-1959 / R. H. Ferrell, ed. New York, 1983. P. 551).

¹³ Sur Taylor, voir : **Flynn G. Q.** Franklin Roosevelt and the Vatican : The Myron Taylor Appointment // Catholic Historical Review. 1972. Vol. 58(2). P. 171-194 ; **Conway J.S.** Myron C Taylor's Mission to the Vatican, 1940-1950 // Church History. 1975. Vol. 44(1). P. 85-99 ; Curtiss W. D., Stewart C. E., Myron C. Taylor, Part Two : President Franklin D. Roosevelt's "Ambassador Extraordinary" // Cornell Law Forum. 2007. Vol. 33(2). P. 4-13.

¹⁴ Harry S. Truman Library. Papers of Myron Taylor. Box 1 : Mission of the Honorable Myron G. Taylor, 13.04.1948.

en vue de s'opposer à la propagande et aux succès du communisme, principalement en Russie »¹⁵.

Le Vatican, qui à cette époque apparaissait comme le centre religieux de l'opposition à la politique soviétique, devint l'allié naturel des États-Unis¹⁶. Par l'entremise de Taylor, Truman remet au pape Pie XII une lettre dans laquelle il écrit : « Je partage vos craintes relatives aux menaces qui pèsent sur la civilisation chrétienne. Tous ceux qui ont à cœur les institutions chrétiennes et démocratiques doivent s'unir contre l'ennemi commun. Et cet ennemi, c'est l'Union Soviétique qui cherche à substituer à la Révélation l'enseignement marxiste sur le communisme athée »¹⁷. L'ambition de Truman d'entraîner à ses côtés le Vatican était partagée par Churchill qui à ce sujet déclara à Taylor : « Moi, je suis avec le pape... Dans la lutte contre le communisme, je suis solidaire avec lui... Il est tout-à-fait conséquent dans ses prises de position contre le communisme... J'admire profondément le pape »¹⁸. Le Foreign Office se joindra peu de temps après à l'idée de front religieux international :

*Le temps est enfin venu de mobiliser les forces spirituelles dans la défense de l'idée générale d'union de l'Occident dans le sens le plus large. La liberté de la personne est si étroitement liée à la liberté religieuse et aux valeurs spirituelles fondamentales que toutes les grandes religions : le christianisme, l'islam, le bouddhisme, etc. peuvent être rassemblées à ce niveau comme contrepoids au communisme. Au demeurant, avant de chercher à organiser l'islam et le bouddhisme, il est fondamentalement important d'obtenir une certaine unité entre les Églises chrétiennes... Dans la période de crise actuelle, il faut entreprendre de nouveaux efforts en vue de rassembler toutes les Églises chrétiennes autour de l'idée de défense de la religion, de la paix, de la liberté et de la justice sociale*¹⁹.

Dans cette entreprise de constitution d'un front religieux antisoviétique, Truman charge Taylor de gagner à sa cause le patriarche de Constantinople. A cette époque, les autorités américaines avaient déjà derrière elles une expérience négative dans leurs relations avec les représentants du patriarcat en Turquie. En 1945, des diplomates américains ont essayé de nouer des contacts avec certains hiérarques, en particulier avec le membre le plus influent du synode, le métropolite Maxime (Vaportzis). A ce moment là, le futur patriarche Maxime refusa la proposition d'un soutien possible de la part des États-Unis, expliquant sa position par le fait que « toute ingérence ne conduirait qu'à ce que les Grecs soient une fois de plus soumis aux vexations de la part des Turcs »²⁰. D'un autre côté, les autorités américaines

¹⁵ Harry S. Truman Library. Papers of Harry S. Truman. Confidential files. Box 45 : Letter Taylor to Lord Halifax. 8.10.1947. Parmi les papiers de Taylor, on rencontre une formulation concernant sa « mission » : « pousser tous ceux qui croient en Dieu et dans la liberté humaine à se rassembler et par une même aspiration à la paix, faire pression sur le gouvernement communiste athée russe » (Cité de : **Preston A.** The death of a peculiar special relationship : Myron Taylor and the religious roots of America's Cold War // America's 'special relationships' : foreign and domestic aspects of the politics of alliance / J. Dumbrell, A. R. Schäfer, eds. London ; New York : Routledge, 2009. P. 218).

¹⁶ Voir : **Gill G. J.** The Truman Administration and Vatican Relations // Catholic Historical Review. 1987. Vol. 73(3). P. 408-423 ; **Di Nolfo E.** Dear Pope. Vaticano e Stati Uniti. La corrispondenza secreta di Roosevelt e Truman con papa Pacelli. Roma, 2003 ; **Krasnov P. P.** La diplomatie transatlantique du pape Pie XII et de F. Roosevelt durant la Seconde Guerre mondiale // Revue de l'Université d'État d'Orenbourg. 2010. N°5 (111). pp. 4-11.

¹⁷ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Letter Truman to Pope Pius XII, 11.08.1048.

¹⁸ Cité de : **Kirby D.** Divinely Sanctioned...P.391.

¹⁹ Ibid. P. 409.

²⁰ Cité de : **Martano V.** Athenagoras, il patriarca (1886-1972) : un cristiano fra crisi della coabitazione e utopia ecumenica. Bologna, 1996. P. 119.

et H. Truman en personne ont établi de bonnes relations avec le chef de l'archidiocèse américain du patriarcat de Constantinople, Athénagoras (Spyrou), qui s'est lui-même volontiers prêté à des contacts étroits avec l'administration d'État.

Depuis le début des années 1940, le Département d'État a suivi avec beaucoup d'attention la situation dans le monde orthodoxe, et à travers son ambassade en Turquie, la situation au patriarcat de Constantinople. Taylor s'adresse à l'ambassadeur américain à Ankara, E. Wilson, pour lui demander ses recommandations concernant la mise en œuvre de sa mission. Dans une lettre du 16 avril 1948, Taylor écrit :

Cher monsieur l'ambassadeur. Vous avez peut-être été quelque peu surpris par mon télégramme, mais il était le résultat d'instructions très secrètes que j'ai reçues l'an passé, en particulier durant la dernière semaine de mon séjour à Washington, et qui concernent l'organisation du voyage décrit dans mon premier télégramme. Lorsque j'ai quitté mon domicile, il n'était pas encore clair, ni que la mise à la retraite de la personne dont nous avons parlé était inévitable, ni que son successeur pourrait être le représentant de cette Église en Amérique. J'ai eu avec ce dernier une conversation la veille de mon départ, et dans la mesure où il m'a fourni une information exhaustive sur la situation dans son ensemble, je suppose que lui non plus n'a pas jugé nécessaire d'entreprendre des actions précipitées dans le contexte actuel...Le problème dont il est question est du plus haut intérêt pour le président en personne et je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me fournir, maintenant et par la suite, en cas de nouveaux développements, une description détaillée de la situation de manière à ce que je puisse, à mon tour, en faire part au président Truman²¹.

En réponse à cette lettre, Wilson fait part de ce qui suit :

Lorsque le patriarche Maxime a été élu en 1946, les observateurs étaient pleins d'espoir qu'il réussirait à relever l'autorité en berne du Phanar, dans la mesure où, semblait-il, il possédait de véritables qualités personnelles ainsi qu'une bonne santé. Toutefois ces espoirs ont été déçus, parce que peu de temps après son élection, il a fait une dépression nerveuse dont il ne s'est toujours pas remis. Au contraire son état a continué à empirer et, à l'heure actuelle, il n'est même plus capable de prendre part activement aux affaires de l'Église. Il est désormais évident que Maxime ne peut plus demeurer patriarche œcuménique. La question complexe de sa succession a pris la forme d'une longue suite d'intrigues byzantines dans leur forme la plus baroque. Outre quelques métropolitites à Istanbul souhaitant occuper la place du patriarche, il y a d'autres candidats : l'archevêque de New-York Athénagoras, l'archevêque Germain à Londres et l'archevêque Chrysanthe à Athènes. Parmi eux, c'est Athénagoras, citoyen américain, qui se distingue particulièrement. D'après ce qu'on dit, c'est un homme énergique et talentueux. L'année dernière, le gouvernement turc a fait comprendre à Athénagoras et à l'ambassade de Grèce ici qu'il n'aurait pas d'objection en cas d'élection d'Athénagoras comme patriarche. L'ambassade de Grèce et, visiblement, le gouvernement grec se sont rapidement convaincus qu'aucun des métropolitites locaux ne disposait de telles capacités, de l'autorité et de la force de caractère à même d'enrayer le processus de désagrégation interne qui affaiblissait progressivement le Phanar, et que Athénagoras apparaissait comme le plus apte à apporter du sang neuf au patriarcat et à rétablir son autorité...Autant que nous le sachions, le gouvernement grec, aujourd'hui, soutient entièrement la candidature d'Athénagoras... Ce ne fut pas si facile de résoudre le problème des métropolitites locaux. Les clercs à Istanbul mènent des intrigues dans leurs cercles respectifs pour s'assurer un nombre suffisant de voix au Synode en vue de l'élection

²¹ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Letter Taylor to Wilson, 16.04.1948.

du patriarche et il semble bien que si les élections devaient avoir lieu maintenant, Athénagoras n'obtiendrait pas la majorité nécessaire. Dans la mesure où le gouvernement grec et l'ambassade de Grèce ici sont convaincus que c'est précisément d'Athénagoras dont on a besoin pour rétablir l'autorité du Phanar, et dans la mesure où sa candidature est approuvée par les autorités turques, l'ambassadeur de Grèce a insisté pour que les élections du patriarche soient reportées tant que la victoire d'Athénagoras ne serait pas garantie...Le choix d'une forte personnalité à la tête du Patriarcat œcuménique acquiert naturellement une signification particulière compte tenu des efforts déployés par le patriarche de Moscou Alexis pour accroître sa propre autorité et son influence au détriment de celles du patriarche œcuménique²².

Le 25 mai de la même année, Taylor répond à l'ambassadeur ce qui suit :

Ce thème, naturellement, acquiert une importance considérable à l'heure actuelle au vu des efforts que la Russie a entrepris précédemment et qui se poursuivent pour occuper une position dominante dans l'orthodoxie. Nous accordons ici et à l'étranger une très grande importance à cette question. Il vous sera, je pense, intéressant d'apprendre qu'avant de quitter l'Amérique, l'archevêque Athénagoras m'a rendu visite chez moi à plusieurs reprises et déjà à l'époque de mon précédent voyage à Rome durant l'été 1947, le président Truman m'avait convaincu de poursuivre sur Athènes et Istanbul de manière à évaluer la situation au sein de l'Église orthodoxe²³.

Wilson à son tour écrit le 16 juin dans sa réponse :

J'ai parfaitement conscience de l'importance de la question relative aux tentatives soviétiques d'utiliser les Églises orthodoxes à des fins de propagande et pour résoudre des tâches politiques. Nous avons ici depuis longtemps des indications précises sur les efforts des Soviétiques dans cette direction. J'espère que la situation compliquée apparue au Phanar du fait de la grave maladie du patriarche et de la complexité de l'élection d'un successeur fort et énergique se résoudra très rapidement...Je suis d'accord avec vous qu'en raison de la situation existante, le moment présent n'est pas le plus opportun pour votre rencontre avec le patriarche à Istanbul. Mais dès que le nouveau patriarche sera élu et prendra les affaires en mains, j'espère que vous trouverez la possibilité d'effectuer une telle visite et de mettre en œuvre la mission que le président vous a confiée²⁴.

Au printemps 1948, Taylor rencontre à Rome le secrétaire d'État du Vatican, Monseigneur Domenico Tardini. Au cours de la conversation, qui a eu lieu « à la demande de Sa Sainteté (le pape de Rome – *Note de l'auteur*) », ont été examinées : 1) la situation de l'Église orthodoxe grecque, 2) l'activité du Patriarcat de Moscou, 3) l'élection du successeur du patriarche de Constantinople, Maxime. A la fin de la rencontre, Monseigneur Tardini a assuré que « le Vatican serait content d'aider par des informations ou par n'importe quel autre moyen et à titre de confirmation de cet engagement, il m'a remis un rapport intitulé 'L'Église orthodoxe et sa situation actuelle dans la politique internationale'²⁵. Dans le rapport, il était indiqué en particulier que le Patriarcat de Constantinople « avait en grande partie perdu son autorité » : « L'actuel patriarche, Maxime V, est handicapé (on évoquait la décision de le placer dans une clinique pour malades mentaux). Actuellement des bruits courent sur sa

²² Papers of Harry S. Truman. Confidential files. Box 46 : Letter Wilson to Taylor, 23.04.1948.

²³ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Letter Taylor to Wilson, 25.05.1948.

²⁴ Papers of Harry S. Truman. Confidential files. Box 46 : Letter Wilson to Taylor, 26.06.1948.

²⁵ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Conversation with Monsignor Domenico Tardini. P.1.

démission : il aurait abdiqué depuis longtemps s'il en avait reçu l'autorisation de la part du gouvernement grec. Alors que l'on peut dire désormais en toute assurance que l'archevêque d'Amérique Athénagoras – une forte personnalité, hostile envers l'URSS, et autant que l'on soit fondé à le supposer, une candidature acceptable pour les gouvernements de Washington, d'Athènes et d'Ankara – sera élu patriarche, la renonciation de Maxime V apparaît tout à fait vraisemblable »²⁶.

Le 6 mai 1948, Taylor rencontre à Paris le nonce, Monseigneur Roncalli, le futur pape Jean XXIII, et discute en particulier de la situation de l'Église orthodoxe. Le compte rendu de la rencontre contient ce qui suit :

Monseigneur Roncalli considère qu'en la personne de l'Église orthodoxe, les Russes ont acquis une arme particulièrement redoutable dont ils se servent avec un talent enviable tant en Occident qu'au Proche Orient. Naturellement ils se sont en même temps rendus maîtres des patriarcats situés au-delà du rideau de fer et ont cherché à s'infiltrer dans le Saint-Synode à Istanbul (lequel a su opposer une digne résistance à leurs pressions), dans certains groupes orthodoxes en Grèce (sans doute les vieux-calendaristes – note de l'auteur) et des cercles orthodoxes dans l'ensemble de la Méditerranée orientale. Monsieur Taylor a rappelé qu'en 1947 il avait demandé à Monseigneur Roncalli s'il considérait opportune une visite à Istanbul et à Athènes. Le nonce avait alors conseillé de ne pas aller là-bas. Taylor fut intéressé de savoir quelles seraient ses recommandations cette fois-ci. Le nonce répondit qu'en ce moment il conseillerait particulièrement de ne pas entreprendre un tel voyage. « L'impérialisme américain » est devenu le thème principal de la propagande russe. Beaucoup de bonnes gens se laissent entraîner par cette propagande. La venue de monsieur Taylor à Istanbul et à Athènes sera l'objet d'exagérations invraisemblables dans la presse et sera sans aucun doute interprétée comme un acte de pression politique. Il sera plus sage de continuer à renforcer prudemment les positions américaines au sein du Saint Synode et parmi les évêques grecs et d'installer l'évêque Athénagoras sur le trône patriarcal à Istanbul, en s'efforçant d'agir le plus discrètement possible (with as little fanfare as possible). À cet égard, l'archevêque de Cantorbéry sera extrêmement utile et en particulier le chapelain de l'ambassade de Grande Bretagne en Turquie. L'Église anglicane a des liens très étroits avec le Patriarcat de Constantinople et il convient d'utiliser au maximum cette situation. La venue du représentant personnel du président des États-Unis, qui suscitera une très forte attention, aura l'effet inverse à celui attendu et jouera au profit des Russes²⁷.

Enfin Taylor écrit le 22 mai une lettre au pape Pie XII, dans laquelle il confirme que l'élection de l'archevêque Athénagoras au trône patriarcal sera « la décision la plus souhaitable »²⁸. En fait, tout était prêt pour la destitution du patriarche Maxime. La campagne publique de soutien au chef de l'Église grecque en Amérique battait son plein depuis plus d'un an. Dès 1947 on commença à écrire dans les journaux à propos de la prochaine démission de Maxime et sur le fait que son probable successeur était l'archevêque Athénagoras²⁹. En mai 1948, on fit état de la prochaine élection d'Athénagoras, qui n'aura

²⁶ Papers of Myron Taylor. Box 1 : the « Orthodox » Church and Its Present Position in World Affairs. P.19-20.

²⁷ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Memorandum of a Conversation of Mr. Myron Taylor with Monsignor Roncalli, the Papal Nuncio, Paris, May 6, 1948. P. 2-3.

²⁸ Papers of Myron Taylor. Box 1 : Letter Taylor to Pope, 22.05.1948.

²⁹ L'agence "Associated Press" annonçait en mai 1947 : "Des personnes proches de l'Église déclarent qu'un nouveau primat de l'Église orthodoxe va vraisemblablement être bientôt élu. Selon les milieux informés, l'archevêque de New York, Athénagoras, dont la candidature est soutenue par les gouvernements de Grèce et de Turquie, est le plus adapté à ce poste, en dépit de l'opposition qu'il rencontre à l'intérieur du Saint-Synode » (Patriarch of Orthodox Church Bids Farewell to His Throne // Milwaukee Journal . May 20, 1947. P.2).

lieu qu'à l'automne, comme d'une question pratiquement réglée³⁰. Beaucoup dépendait de la position du gouvernement grec, lequel souhaitait initialement voir sur le trône patriarcal son propre candidat, l'ancien archevêque d'Athènes Chrysanthe (Philippidis). On réussit cependant à convaincre les Grecs de la nécessité de donner l'avantage à la candidature d'Athénagoras. L'obstacle le plus compliqué se trouva être, de manière inattendue, la position des métropolitites au Phanar, dont un grand nombre, ne souhaitant pas l'élection comme patriarche du « candidat turco-américain »³¹, présentèrent en qualité de candidature principale au patriarcat le métropolitite de Dercos, Joachim (Pelecanos). Ils formulèrent leur proposition de manière extrêmement simple : « Ayant reçu aujourd'hui de New York le patriarche, demain ils le recevront de Moscou »³². Les autorités grecques et turques durent se mêler de la situation en exigeant du Phanar sous forme d'ultimatum qu'il élise Athénagoras comme patriarche³³. Après quelques mois de négociations compliquées et de menaces, les autorités grecques réussirent à convaincre le patriarche Maxime de se démettre de ses fonctions, en lui ayant promis en échange la chaire d'Éphèse, des appointements convenables et une villa. Une fois réglées toutes les questions, le patriarche Maxime signa sa renonciation le 18 octobre 1948 et déjà dès le 1^{er} novembre le Synode élut à sa place l'archevêque d'Amérique du Nord et du Sud, Athénagoras.

Les résultats de l'élection, prédéterminés par une préparation minutieuse de deux ans au plus haut niveau politique, furent pour Athénagoras une « surprise complète » (« great surprise »), – du moins c'est de cette façon qu'il s'exprima dans la presse³⁴. Bien sûr, la présence d'un « ressortissant américain » sur le trône « œcuménique » acquit immédiatement une signification politique. Le journal turc « Ulus » écrivait le 5 novembre 1948 que l'élection d'Athénagoras « signifiait la victoire de l'orthodoxie libre sur le bolchévisme et l'effondrement des intrigues moscovites ». « Cette élection est la défaite de la politique des bolchéviques »³⁵. Et après le 29 janvier 1949, le même journal annonçait que la figure du nouveau patriarche apparaissait comme la garantie que « désormais, l'Église orthodoxe grecque serait protégée de toute influence étrangère »³⁶. Dans la presse américaine on faisait valoir : « Athénagoras a été élu en raison de ses vues démocratiques qui se sont formées chez lui durant son séjour aux États-Unis... Selon les propos de ses collaborateurs, 'en tant que leader chrétien, il se prononce contre le communisme et contre tout État soutenant le communisme'... Interrogé sur son futur programme, il répondit que durant les dix-huit années de son séjour ici, il avait soutenu le gouvernement des États-Unis ainsi que les idéaux américains et qu'il continuerait à 'faire la même chose une fois revenu dans sa patrie' »³⁷.

³⁰ « Dans des communiqués de presse récents, il était seul mentionné en qualité de candidat le plus probable à la relève du patriarche Maxime V, âgé, qui songe à sa retraite » (U.S. Chief of Eastern Church // Townsville Daily bulletin. May 25, 1948. P.4).

³¹ L'attaché au consulat général des États-Unis à Istanbul indiquait que « la majorité de la communauté grecque et de la hiérarchie de l'Église voyait en lui davantage comme le candidat turco-américain que comme leur primat librement choisi par eux » (U.S. National Archives and Records Administration. Department of State Records. 882.413/9-2755 : Greek Community Reaction to Patriarch Athenagoras' Policies. [Plus loin, s'agissant des documents des Archives nationales des États-Unis, on mentionne uniquement la décimale et le nom du document. Le travail sur les documents a été réalisé à travers le recueil électronique « Democracy in Turkey, 1950-1959 : Records of the U.S. State Department Classified Files » (Archives Unbound Series)].

³² Cité de : **Martano V.** Athenagoras, il patriarca...P. 137.

³³ Voir : **Μάμαλος Γ.-Σ.** Το Πατριαρχείο Κωνσταντινουπόλεως κατά την περίοδο 1918–1972: Διεθνής πολιτική και οικουμενικός προσανατολισμός. Αθήνα, 2011. Σ. 264-272.

³⁴ Archbishop Athenagoras Elected Patriarch of Whole Greek Church // Evening Independent. November 15, 1948. P. 15.

³⁵ Cité de : **Martano V.** Athenagoras, il patriarca...P. 148-149.

³⁶ Ibid. P. 149.

³⁷ Archbishop Athenagoras Elected Patriarch of Whole Greek Church // Evening Independent. November 15, 1948. P. 15.

Athénagoras, « connu pour son attitude hostile au communisme (as anti-Communist), refusa de commenter les déclarations selon lesquelles cela avait été justement la raison fondamentale de son élection. Selon lui, il aurait préféré être connu comme un homme d'Église qui 'ne comprend rien à la politique et ne souhaite pas s'en mêler, sauf pour faire tout son possible en faveur de la propagation de la paix dans le monde' ». En même temps, le patriarche nouvellement élu déclara : « Je promouvrai toujours l'Amérique et les intérêts américains, je vivrai selon les idéaux américains et les propagerai. Je n'oublierai jamais ce grand pays »³⁸.

Athénagoras arriva à Istanbul le 26 janvier 1949 par un avion des forces aériennes américaines spécialement affrété pour lui³⁹ et se lança rapidement dans la mise en œuvre de son programme d'envergure⁴⁰. Il commença par entretenir des contacts réguliers avec les services diplomatiques américains en Turquie qui plus tard prirent le caractère de relations de travail permanentes. Parallèlement aux rencontres régulières du patriarche et des gens de son entourage avec les collaborateurs du consulat général des États-Unis à Istanbul, les diplomates américains étaient informés en permanence par le Phanar sur tous les événements importants et les rencontres du patriarche.

En juin 1949, Myron Taylor arrive enfin en personne à Istanbul. Rapportant les circonstances de sa rencontre avec Athénagoras dans une lettre adressée à Truman, Taylor écrit : « J'ai été au plus haut point impressionné par sa foi en vous et dans les efforts que vous avez entrepris pour établir et renforcer dans le monde des liens réciproques entre tous les différents groupes religieux dans le but de créer un rempart de la foi contre la croissance et la progression du communisme et de son valet, l'athéisme »⁴¹. En réponse, H. Truman félicite Taylor pour les contacts qu'il a noués avec le patriarche Athénagoras et le chef de l'Église de Grèce, l'archevêque Spyridon (Vlachos) : « Je vois que grâce à vos liens avec ces prélats à Istanbul et à Athènes, vous avez établi des contacts qui seront inestimables dans le futur. Il y a encore deux voies par lesquelles vous pouvez travailler à l'avènement de la paix, dans des efforts parallèles avec Sa Sainteté à Rome et avec d'autres leaders religieux qu'il vous a été donné de rencontrer de temps en temps »⁴².

Certaines actions du patriarche et son « américanisme » appuyé gênaient quelque peu les diplomates américains qui ne souhaitaient pas afficher leur implication dans les affaires du patriarcat. Il n'était pas rare que cet « américanisme » lasse ses interlocuteurs ; quant à ses « assurances d'amitié envers les États-Unis », ils ne les appelaient pas autrement qu'« usuelles » (customary)⁴³. C'est allé jusqu'à l'expression d'une inquiétude devant un « amour » excessif du patriarche à l'égard de l'Amérique. Le consul général des États-Unis à Istanbul faisait part de ce qui suit au Département d'État :

³⁸ Astoria Prelate Soon to Leave U.S. as Head of Greek Orthodox Church // Long Island Star-Journal. November 2, 1948. P. 1-2.

³⁹ Il est généralement admis qu'il s'agissait de l'avion personnel du président Truman : on l'a rapporté dans la presse et le patriarche lui-même, dans son discours d'intronisation, a mentionné le président Truman qui « m'a envoyé ici dans son avion personnel ». Effectivement, lors de sa rencontre avec Athénagoras peu avant le départ de ce dernier pour la Turquie, Truman a proposé au patriarche de mettre à sa disposition son avion personnel, mais, comme il ressort des documents d'archives, l'initiative du président ne reçut pas le soutien de son entourage et un avion militaire fut mis à la disposition du patriarche (voir : **Martano V.** Athenagoras, il patriarca...P. 151 ; **Μάμαλος.** Το Πατριαρχείο Κωνσταντινουπόλεως ... Σ. 274-275).

⁴⁰ Quelques années plus tard, lors d'entretiens avec des diplomates américains, Athénagoras mentionnait comme faisant partie de ses tâches la constitution d'un « front uni des Églises orthodoxes libres dans la lutte contre le communisme » (882.413/9-1852 : Conversation with Athenagoras, Oecumenical Patriarch), ainsi que « le rapprochement des Églises orthodoxes dans la région du Proche Orient du Phanar et de l'Amérique » (882.413/4-1051 : Current Activities of Athenagoras, Oecumenical Patriarch).

⁴¹ Papers of Myron Taylor. Box 2 : letter Taylor to Truman, 24.06.1949. P. 3.

⁴² Papers of Myron Taylor. Box 2 : letter Truman to Taylor, 8.07.1949. P. 1.

⁴³ 882.413/9-1852 : Conversation with Athenagoras, Oecumenical Patriarch.

Au cours de ma première visite officielle au patriarche œcuménique Athénagoras le 1^{er} avril [1953], ce dernier a consacré la plus grande partie de son temps à exprimer son amour et son admiration envers les États-Unis et tout ce que ce pays symbolise. Il est allé jusqu'à dire qu'il considérerait la promotion des idéaux américains comme la pierre angulaire de son activité en tant que patriarche. L'expression de son admiration envers les États-Unis était par moments tellement excessive que j'en fus presque embarrassé. Je ne pouvais pas m'ôter de l'esprit que si ses vues, en tant que citoyen turc, étaient exprimées aussi ouvertement devant des non Américains, il serait immédiatement qualifié de lobbyiste professionnel des intérêts américains (professional pro-American), son influence en Turquie et parmi les orthodoxes diminuerait de manière correspondante et ses déclarations seraient considérées comme une simple réplique de la propagande américaine. À ce que je sais, c'est précisément pour cette raison que dans le passé ses initiatives ont été accueillies avec scepticisme dans certains cercles, ce dont, je suppose, le Département doit être informé. Dans ce contexte, je serais enclin à recommander de faire tout ce qui dépend de nous pour rendre plus fine l'expression par le patriarche de ses sentiments pro-américains parfaitement explicables et d'aménager nos futures relations avec lui de manière suffisamment subtile afin d'éviter qu'il nous soit trop étroitement associé⁴⁴.

Cela étant, les diplomates américains comprenaient parfaitement les possibilités que leur offrait le contrôle sur le patriarcat. L'un des interlocuteurs du patriarche, un militaire américain de haut rang, partageait son opinion enthousiaste sur le patriarche dans une communication secrète adressée au Secrétaire d'État :

Athénagoras apparaît comme une force spirituelle disposée à promouvoir l'américanisme et la politique étrangère des États-Unis dans un lieu clé, à la jonction du Proche-Orient, de l'Europe et de l'URSS. Il est un pont spirituel non seulement entre les religions chrétienne et musulmane, mais également entre les civilisations occidentale et orientale. Le fait que le patriarche soit un ami fidèle de l'Amérique constitue un grand succès des États-Unis. Son amitié et son influence sont une grande chance pour les États-Unis ; elles doivent être encouragées et exploitées. Les États-Unis devraient accorder au patriarche une aide matérielle et surtout morale autant qu'il est possible. Avec le patriarche de notre côté, nous disposons d'une représentation américaine supplémentaire dans chaque pays où vit une minorité orthodoxe⁴⁵.

Le patriarche lui-même ne cachait pas sa disponibilité à coopérer avec les autorités américaines. Dès avant son élection, selon les communications de Myron Taylor, Athénagoras « se portait entièrement garant de mener une politique correspondant aux intérêts américains...et spécialement de s'opposer aux activités du Patriarcat de Moscou »⁴⁶. Plus tard, après son élection, le patriarche Athénagoras, dans une conversation privée avec un militaire américain, fit comprendre qu'il « attendait que les États-Unis le guident et le protègent (looks to US for guidance and protection) »⁴⁷. Dans un entretien avec le consul général Miner, Athénagoras déclara que « lui et sa chancellerie (office) se tenaient constamment à la disposition du Département d'État pour contribuer à promouvoir de toutes les manières possibles les objectifs de la politique étrangère du gouvernement américain ». Comme l'expliqua R. Miner, « [le patriarche] développa sa déclaration en disant qu'il s'occuperait lui-même de n'importe quelle mission ou qu'il enverrait n'importe lequel de ses

⁴⁴ 882.413/4-1053 : Official call on the Oecumenical Patriarch.

⁴⁵ 882.413/5-1457 : Telegram USARMA Athens to Secretary of State.

⁴⁶ Cité de : **Riccardi A.** Il Vaticano e Mosca, 1940-1990. Roma ; Bari, 1993. P. 77.

⁴⁷ 882.413/5-1457 : Telegram USARMA Athens to Secretary of State.

clercs là où cela permettrait d'accomplir toute tâche susceptible de contribuer aux objectifs poursuivis par les États-Unis »⁴⁸. En ce qui concerne le « soutien matériel et moral » du patriarcat de la part des États-Unis, il a existé sans aucun doute.

Le fait qu'avec le patriarcat d'Athénagoras se soient produits des changements significatifs dans les orientations du Phanar et dans sa politique a été observé par l'un des interlocuteurs du patriarche. Rapportant le contenu de son entretien avec Athénagoras, il notait : « À un moment, le patriarche a interrompu ses explications et a dit qu'il éprouvait certaines difficultés à inciter certaines personnes de son entourage (montrant d'un geste les murs de son bureau) à regarder les choses telles qu'il les voyait lui-même. Le patriarche a expliqué qu'ils 'ne comprenaient pas que la situation avait changé, et ne savaient pas comment les choses se passaient aujourd'hui' »⁴⁹.

Pour comprendre « comment se passaient les choses » du temps d'Athénagoras, et donc apprécier le caractère de la coopération du patriarche avec les autorités américaines, il suffit d'examiner deux exemples. Le premier d'entre eux concerne les relations de l'Église de Constantinople avec le Patriarcat d'Alexandrie, dont le primat, le patriarche Christophore II (Danielidis), s'efforçait de mener une politique indépendante, en évitant d'être trop proche de Moscou comme de Constantinople. Dans les sources soviétiques de l'époque, Christophore était catalogué comme « hostile au patriarche de Moscou »⁵⁰. Cela étant, le même Christophore se montrait critique du Patriarcat de Constantinople et du patriarche Athénagoras en personne, par certaines initiatives « sapant l'autorité du patriarche œcuménique »⁵¹.

Dans son rapport concernant un entretien privé avec Athénagoras le 9 février 1950, le vice-consul des États-Unis à Istanbul, J. Gustin, notait :

*Le patriarche a fait part de sa sérieuse préoccupation concernant le patriarche d'Alexandrie, déclarant que Christophore sympathisait ouvertement avec le communisme russe et se trouvait en contact avec l'Église et les autorités russes. Athénagoras a mentionné la tentative de Christophore de visiter les États-Unis, bloquée par lui, et a déclaré que Christophore voulait désormais atteindre les États-Unis via le Canada ce printemps ou l'été. Athénagoras a dit que, selon lui, le Canada devait refuser à Christophore le visa d'entrée en raison des possibilités de contact très nombreuses avec des agents russes au Canada qui se présenteraient à Christophore si on lui permettait de se rendre là-bas. Ensuite Athénagoras a déclaré qu'il réfléchissait à l'éloignement de Christophore de son poste au cas où son éviction conviendrait au gouvernement grec (Il m'a expliqué ensuite que le gouvernement grec disposait d'une influence tout-à-fait significative sur les affaires de son Église)... Bien qu'il ne l'ait pas dit, je compris que Sa Sainteté préférerait que le Département d'État s'adresse au gouvernement grec pour lui demander s'il souhaitait l'éviction de Christophore...*⁵²

Athénagoras poursuivit sur le thème de l'éviction du patriarche d'Alexandrie lors de sa rencontre avec le consul américain, F. Merrill, le 21 septembre de la même année : « Athénagoras a également parlé assez en détails de la situation de l'Église orthodoxe au Proche-Orient. Selon lui, le maillon faible, c'est Alexandrie, et la seule solution restante

⁴⁸ 882.413/10-1157 : Transmittal of Memorandum of Conversation with Oecumenical Patriarch Athenagoras.

⁴⁹ 882.413/2-1850 : Oecumenical Patriarch Athenagoras. Enclosure 3 : My Call on the Patriarch.

⁵⁰ Le pouvoir et l'Église en Europe de l'Est. 1944-1953. T. 2. M., 2009. P. 324, 512.

⁵¹ Cité de : **Chumachenko T. A.** Dans le cours de la politique étrangère de la direction stalinienne : l'Église orthodoxe russe et les patriarchats du Proche-Orient. 1943-1953 // Revue de l'université d'État de Tchéliabinsk. 2014. N°22 (351). P. 146. Voir aussi : **Martano V.** Athenagoras, il patriarcha...P. 329-332.

⁵² 882.413/2-1850 : Oecumenical Patriarch Athenagoras. Enclosure 3 : My Call on the Patriarch.

consiste à renverser le patriarche... Il laissa entendre de nouveau que les gouvernements grec et américain devaient s'impliquer directement avec lui, Athénagoras, de manière à ce qu'il dispose de suffisamment de motifs pour corriger le cours des choses à Alexandrie »⁵³. Athénagoras ne réussit pas alors à renverser le problématique patriarche Christophore avec le soutien des diplomates américains, mais la pression politique extérieure croissante sur le primat de l'Église d'Alexandrie l'obligea à se montrer plus prudent.

Le second exemple est lié à la question, douloureuse pour le Patriarcat de Moscou, de la présence russe à l'Athos. Le 12 mai et le 24 juillet 1957, le patriarche Alexis I a adressé deux lettres au patriarche Athénagoras : dans la première, il lui demandait l'autorisation d'accepter dans la communauté des frères du monastère athonite de Saint-Panteleimon dix moines venant d'URSS ; dans la seconde, il l'invitait à venir en personne à Moscou pour participer aux célébrations marquant le 40^{ème} anniversaire du rétablissement du Patriarcat. Athénagoras avisa immédiatement les collaborateurs du consulat général américain de la réception de ces lettres et leur en transmit des copies. Le consul général des États-Unis à Istanbul, R. Miner, envoya un télégramme au Département d'État, dans lequel il indiquait que le patriarche et le Synode « n'avaient pas encore pris de décision définitive concernant le contenu des réponses, mais qu'Athénagoras avait bien marqué que les réponses aux deux communications seraient de tonalité négative, car on ne voyait pas vraiment, du point de vue des États-Unis et du monde libre, pour quelles raisons ces initiatives devraient être soutenues »⁵⁴. Dès le lendemain la réponse du secrétaire d'État lui-même, John F. Dulles, est arrivée : « Le Département est reconnaissant au patriarche de sa confiance en nous tenant informés des communications reçues du Patriarcat de Moscou. La ligne que le patriarche a l'intention de suivre dans ses réponses à Alexis paraît raisonnable. Le gouvernement américain ne voit pas de raisons de supposer que le soutien aux initiatives russes permettra de promouvoir les intérêts de l'Occident. Une réponse positive à la demande d'autorisation d'envoyer un groupe de moines dans le monastère russe du Mont-Athos ne fera que compliquer la position du gouvernement grec qui est responsable de la protection et de l'octroi des permis d'entrée sur le territoire du Mont-Athos »⁵⁵. Comme on peut le voir, la question de l'arrivée de nouveaux moines au monastère russe de Saint-Panteleimon sur l'Athos a été résolue en ces années-là à Washington.

Toujours à Washington, en juillet 1953, le Conseil pour la stratégie psychologique élaborera un « Programme de soutien à l'Église orthodoxe » (U.S. Program for Support of the Orthodox Church), qui fut approuvé par l'Agence de sécurité mutuelle (Mutual Security Agency). Le contenu de ce programme reste à ce jour secret, mais sur la base de documents récemment accessibles, les chercheurs concluent qu'il s'agissait d'une « opération concernant plusieurs pays (multi-country operation) et coordonnée conjointement par la CIA, le ministère de la Défense et le département d'État, destinée à renforcer les positions des responsables d'Église hostiles au communisme, sous-entendu, très probablement, une aide financière substantielle »⁵⁶. Avec le temps, ces documents également seront accessibles. Grâce à eux on découvrira toujours plus de faits nouveaux concernant les liens du Patriarcat de Constantinople avec les structures étatiques américaines, ce qui en fin de compte permettra de mieux comprendre les spécificités des relations inter-orthodoxes à l'époque contemporaine⁵⁷.

⁵³ 882.413/9-2250 : Interview with the Patriarch.

⁵⁴ 882.413/8-757 : Telegram Miner to the Secretary of State.

⁵⁵ 882.413/9-757 : Telegram Dulles to Miner.

⁵⁶ Voir : **Inboden W.** Religion and American foreign policy...P. 300-301.

⁵⁷ Voir, par exemple : **Meriläinen J.** Die finnischen Orthodoxen « zu Diensten der Regierung der Vereinigten Staaten » - Patriarch Athenagoras als Botschafter des Westens 1949 // Kirchliche Zeitgeschichte. 2010. Bd 23. P. 290-303 ; **Şeker N.** The Greek Orthodox Patriarchate in the Midst of Politics : The Cold War, the Cyprus Question and the Patriarchate, 1949-1959 // Journal of Church and State. Vol. 55(2). P. 264-285.

En 1950, au cours d'une conversation privée avec le consul général des États-Unis à Istanbul, un membre haut-placé du Patriarcat de Constantinople a reconnu que « pour qu'Athénagoras atterrisse à Istanbul, de grands sacrifices avaient été consentis, et que pour le maintenir, toutes les parties intéressées devaient encore faire de gros sacrifices »⁵⁸. On peut seulement deviner de quels « sacrifices » concrets il s'agissait, mais aujourd'hui il est déjà clair que, comme dans la précédente période de son histoire, le Patriarcat de Constantinople a été contraint de renoncer en grande partie à sa liberté pour pouvoir survivre. Bien sûr, la dépendance du Phanar par rapport au pouvoir séculier n'était pas aussi marquée que dans le cas du Patriarcat de Moscou à l'époque de l'URSS. Il est toutefois nécessaire de prendre en compte le fait que l'activité du Patriarcat de Constantinople durant la période considérée a été largement déterminée par le fait de suivre le cours d'une politique qui lui était étrangère. Avec la fin de la « guerre froide » et la chute de l'Union Soviétique, l'Église russe a réussi à se libérer du contrôle absolu de l'État sur tous les domaines de son activité. Est-ce que l'Église de Constantinople a réussi à acquérir une véritable indépendance par rapport aux orientations politiques d'outre Atlantique ? C'est une question plutôt rhétorique.

Pavel Valéievitch Ermilov, enseignant à la faculté de théologie de l'université orthodoxe Saint-Tikhon.

⁵⁸ 882.413/2-1850 : Oecumenical Patriarch Athenagoras. Enclosure 1 : Mr . Ghiokas and his Observations.